



ÉCOLE  
SUPÉRIEURE  
D'ART ET DE DESIGN  
LE MANS

COMMUNIQUÉ DE PRESSE  
du 18 janvier au 10 février 2018



# J'AI POSÉ LE MONDE SUR LA TABLE



# J'AI POSÉ LE MONDE SUR LA TABLE

## > Vernissage

Mercredi 17 janvier 2018, à 18h.

## > Exposition

Visible du lundi au vendredi, de 12h  
à 19h et le samedi de 14h à 19h  
Fermé dimanches et jours fériés.

## > Contact

Pauline Lebrun  
02 72 16 48 78  
pauline.lebrun@talm.fr

**Ecole supérieure d'art et de  
design TALM - Ecole du Mans**

28 avenue Rostov-sur-le-Don  
72000 Le Mans

[lemans.esba-talm.fr](http://lemans.esba-talm.fr)

J'ai posé le monde sur la table est la première phrase d'un livre de René Daumal, Mugle.\*

Pourtant, dans le projet de cette exposition, à aucun moment, il ne fut question d'un hommage à cet écrivain. Rien de surréaliste, justement, rien non plus d'une mystique généreuse du Grand Jeu que l'écrivain pouvait soutenir. Par contre, comme lui à 18 ans lorsqu'il écrit cette phrase, ce désir orgueilleux sans doute, de tenir devant soi, l'ensemble du Monde, de pouvoir sous sa main, sous ses yeux le regarder franchement, comme de la même hauteur.

Il était question pour cette exposition de trouver entre deux catégories d'observateurs de ce Monde, Giorgio Morandi et les Becher, ce qui rassemble ceux qui, avant de poser un jugement sur la réalité, trouvent d'abord nécessaire de la regarder.

L'ensemble des artistes invités ici sont de ceux-là, de ceux qui veulent saisir ce qui dans la présence forte de ce qui nous est extérieur, finalement, fabrique une proximité, une intimité avec celui qui regarde.

Certains de ces artistes travaillent seuls, certains travaillent sous des contraintes qu'ils se donnent, d'autres sous les contraintes de la commande publique ou industrielle, d'autres encore descendent en bas de chez eux et croient simplement que ce qui est là doit être retenu avant sa disparition. Une sorte d'inventaire.

Alors souvent, dans ce désir de tenir, ils travaillent par séries car le Monde dans sa variété demande, pour trouver un sens et surtout pour ne pas se noyer sous la variété infinie des différences, à être rangé, organisé, en quelque sorte aussi inventé.

C'est souvent le collectionneur qui invente son objet de collection, qui le catégorise, qui fonde soudain depuis son monde la certitude que cet objet est une typologie.

Mais classer le Monde, le regarder sous les pulsions tenues des objectifs (photographiques ou sériels), tout cela pourrait donner des travaux vidés de toute humanité comme si ces objets prenaient toute la place. Ici, ce n'est pas le cas. Ici, dans le creux des absences ou dans la franchise amusée et troublante des gens, les artistes de cette exposition ne nient pas cette présence de l'altérité. Ils sont souvent attentifs aux échelles



**TALM**



J'AI POSÉ  
LE MONDE  
SUR LA TABLE

des objets industriels, à la distance nécessaire de l'œil pour saisir une totalité, à la matériologie d'un mur ou, bien entendu, aux secousses de la lumière sur un épiderme. Pourrait-on dire qu'ils aiment leur Monde ? Ils rencontrent, c'est toujours mieux que de ne faire que rendre compte. Mais pour dire ce Monde, il faut trouver les outils nécessaires et justes et chacun s'invente alors sa méthode. Beaucoup de photographies car la photographie saisit, mais aussi du dessin lithographique, de la peinture et de la vidéo. Aucune des qualités, aucune des interrogations soulevées par eux n'est niée. Le réalisme et le doute de sa vérité, la mécanique des images et sa jubilation, la matière qui transcende, tous servent un but à atteindre, un désir qui rejoint René Daumal finalement, une manière d'être vraiment au Monde, une lucidité, voir une extralucidité.

David Liaudet

\* Mugle, René Daumal, éditions Fata Morgana

### Sylvain Bonniol

Peu de photographes contemporains réussissent aujourd'hui, dans une tradition allant de Doisneau pour Renault à Kollar pour La France Travaille à donner encore, dans la commande industrielle, une photographie aussi humaniste. Peu, car, il est parfois difficile, dans l'absence même de ceux qui produisent de donner à voir les enjeux de la production, les échelles et les pressions du monde du travail.

Sylvain Bonniol réussit ce tour de force car d'abord, il regarde. C'est-à-dire qu'il ne met jamais le saisissement de sa présence dans ces lieux extraordinaires hors du propos de ce qu'il photographie. Son admiration, sa jubilation, la crainte même parfois de ces objets toujours étrangers à celui qui ne les manipule pas, tout cela devient objet photographique. Le cadre de son appareil, autrement dit son lieu, est ce qui générera son attention à ce monde, son altérité. Car Sylvain Bonniol, loin d'être écrasé par ces objets pouvant être violents tant qu'ils restent inconnus, sait trouver avec ceux qui sont là, ouvriers, ingénieurs, décideurs, ce qui fonde la réalité plastique et économique de ces espaces industriels ou techniques. On dirait que finalement, il ne veut pas oublier que tout est façonné de mains d'hommes. Dans la contrainte souvent de la commande ou dans sa liberté retrouvée de spectateur, il arpente toujours les espaces sans oublier qu'il fait des images, sans dédain pour cette fonction, mais aussi il produit du lien avec le réel, comme heureux d'en être, surpris finalement que la Beauté (dont on dit souvent qu'elle est douteuse) est ici, par l'œil bien architecturé de la perspective et de la lumière, un objet en soi.

### Laurent Patart

Alors même que le Patrimoine architectural contemporain et moderne subit à la fois les assauts de la requalification et des tentatives timides de sauvetages, Laurent Patart décide de le tenir, de le retenir dans un travail photographique pour le moins distancié de la production

#### > Contact

Pauline Lebrun  
02 72 16 48 78  
pauline.lebrun@talm.fr

Ecole supérieure d'art et de  
design TALM - Ecole du Mans

28 avenue Rostov-sur-le-Don  
72000 Le Mans

lemans.esba-talm.fr





J'AI POSÉ  
LE MONDE  
SUR LA TABLE

photographique académique actuelle.

D'abord il choisit les outils disponibles en bas de chez lui, il ne part pas en safari muni d'une chambre photographique et agissant alors comme un intrus venant dire à ceux qui vivent là qu'ils vivent dans un exotisme particulier. Chez Laurent Patart, les images parfaitement claires à leurs objets, sans aucune accusation inutile ou esthétisation forcenée, nous apprennent ces lieux, nous les enseignent. Laurent Patart est un collectionneur qui, lui, ne se croit pas obligé de tuer son objet pour le ramener chez lui. Pourtant, il ne fait aucun doute que les objets sont durs, violents et transparents à leur abandon parfois. Et comme un collectionneur, Laurent Patart est un érudit, il connaît les lieux, les architectes, il connaît les infimes qualités des matériaux qui fondent ses photographies, car, il les aime. Il ne s'agit pas d'un contre-pied à un sentiment du commun face à ces espaces si souvent déclassés mais simplement que l'exercice de son regard lui permet de connaître son sujet et les raisons de leur présence. En ce sens, dans le choix de ses outils, dans la nécessité documentaire qui n'est surtout pas une distance, il est sans doute dans cette exposition celui que revitalise le plus justement l'héritage de la Nouvelle Objectivité.

### Jean-Baptiste Sécheret

Vit et travaille à Paris.

Il serait aisé de parler de classicisme face au travail de Jean-Baptiste Sécheret. Il serait facile d'évoquer les outils historiques que sont la peinture, le dessin et la gravure comme des signes de cet attachement. Mais après tout, nous pourrions aussi ne pas avoir, avec lui, à s'en défendre car maintenir des leçons c'est aussi un chemin solide. Et même, nous pourrions sur cet appui, fonder la grande originalité de son travail. Jean-Baptiste Sécheret est face au Monde, à tout ce qui le constitue et il n'invoque pas un désir de synthèse, de réduction, mais bien plus d'essence. Il va voir, parfois souvent revoir, il est de ceux qui tiennent à traduire après la lecture. Pour preuve, il reprend, retouche parfois par la couleur les estampes, travaille plusieurs fois le même motif, il veut tout en apprendre. Et il porte alors sans vergogne l'héritage d'un Morandi, presque le cite, presque le nomme. Il sait que le spectateur non pas perdu par l'accointance avec ses références, se jouera avec lui des différences. Il fait confiance à ceux qui regardent son travail. Mais son travail de peintre et de dessinateur l'emmène aussi devant des espaces curieux, des cadres insolites ou parfois, on se demande pourquoi nous l'avions vu sans jamais l'avoir regardé, sans en avoir l'envie de le tenir. Et soudain, l'aile d'un avion de ligne au décollage, image parfaite du mouvement, du déplacement, devient, tenue dans une eau-forte solide, une œuvre dont la simple évidence de sa construction fabrique notre étonnement à sa réalité.

### Philippe Martin

Il y a longtemps, lithographe alors, Philippe Martin avait réussi à tenir par le dessin les nuages sur la surface grise comme un ciel de la pierre

#### > Contact

Pauline Lebrun  
02 72 16 48 78  
pauline.lebrun@talm.fr

Ecole supérieure d'art et de  
design TALM - Ecole du Mans

28 avenue Rostov-sur-le-Don  
72000 Le Mans

lemans.esba-talm.fr





J'AI POSÉ  
LE MONDE  
SUR LA TABLE

lithographique. Déjà, mettant à l'épreuve son désir de retenir ce qui par essence est mouvant, instable et impatient, il avait compris que le dessin ou tout autre outil devait lui servir à une forme joyeuse de stabilité. En fait, le travail de Philippe Martin est souvent ainsi une manière de préserver ce qui a vocation à disparaître. Les fleurs, les nuages, les chignons. Mais aussi, dans son histoire personnelle, dans sa grande nécessité de maîtrise des outils dans lesquels il se plonge, comme pour la gravure, il aime arpenter les sillons, les traces, les empreintes du paysage. Tout ce qui raconte la permanence d'un chemin, l'entretien d'un paysage, offrant au hasard d'une intuition les proximités d'un érotisme surgissant là, soudain. Car le travail de Philippe Martin, cherchant lui aussi dans la série les inframinces des différences, est obstiné. Il cherche sur les cartes géographiques les îles des bois du Pays de Caux, il arpente les chemins souvent cachés des valleuses et, ordonné, précis, mais aussi bien entendu cultivé à son sens des images, il interprète. C'est là qu'il met sa distance. C'est dans le jeu de l'interprétation qu'il trouve, comme en musique, un accord. Philippe Martin tient également au Beau. Beau étant sa manière de faire attention à l'autre. Le Beau comme un objet d'échange, un don équilibré qui sert. L'extrême attention portée à la plasticité de ses productions n'est rien d'autre que cela, une politesse amoureuse envers l'objet dont il s'empare et au spectateur qui regarde : la moindre des choses, la plus importante donc.

### Luka Hair

La jeunesse n'est pas une excuse mais une raison. Luka Hair est peintre. Il l'affirme avec simplicité mais aussi ambition, une ambition certes encore jeune mais donc aussi très fraîche. Luka Hair offre ici une série de portraits en pied des gens qui l'entourent. On peut se réjouir d'y reconnaître les modèles pour ceux qui leur sont familiers mais on peut surtout d'abord y reconnaître l'auteur. La peinture de Luka Hair, sa matière même, est d'une incroyable délicatesse, tendue, hésitante, presque tremblante à ce qu'elle produit. Luka Hair s'étonne de ce surgissement possible, semble vouloir encore un peu le retenir comme si sa peinture était soudain photosensible. Les jus sont transparents, la forme des touches raconte l'énergie attendrie du travail, mais aussi la complicité qu'il tient avec ses modèles. Il fabrique une peinture d'observation, immobile, une peinture du réel qui n'a pas peur du combat. Cette solidité ne cède rien à l'évanescence, toujours balançant entre reconnaissance et disparition, entre sujet à peindre et peinture comme sujet même. Et puis aussi, l'humour d'un objet de peu, remis à sa place, les peintures de chaussures sur le sol racontent aussi son regard sur cet entourage familial et contemporain. Il tire le portrait de son monde car il y trouve des sujets, jubilant de savoir ici raconter l'ombre d'un lacet, le poids d'une semelle ou les plis colorés d'un t-shirt. C'est là, devant lui. Cela devrait nous suffire, cela lui suffit, cela est son Monde.

#### > Contact

Pauline Lebrun  
02 72 16 48 78  
pauline.lebrun@talm.fr

Ecole supérieure d'art et de  
design TALM - Ecole du Mans

28 avenue Rostov-sur-le-Don  
72000 Le Mans

lemans.esba-talm.fr





J'AI POSÉ  
LE MONDE  
SUR LA TABLE

## Frédéric Lefever

La frontalité est ici une morale. C'est un outil de son éthique photographique.

L'œuvre de Frédéric Lefever appartient bien à cet héritage d'une photographie qui désire tenir son sujet sans exercer sur lui une surpuissance du Je. Arpenter le Monde avec ce désir sous contrainte, tenant l'objet radicalement à distance, jouir des particularités qui viendront toujours, non pas contrarier la contrainte, mais en surligner l'essence, c'est, pour le moins une position reconnue depuis longtemps dans l'histoire de la photographie. On pourrait facilement croire que c'est depuis les Becher que travaille Frédéric Lefever et ce serait déjà justice mais il est tout aussi possible de le voir surgir depuis Atget, moins dur, moins sculpteur en quelque sorte. Car Frédéric Lefever est attentif non seulement à ses objets (façades de magasins, immeubles, villas, frontons de pelote basque) qu'à leur raison d'être. Il n'aplatit pas l'image sur le cadre de l'appareil photographique, il ne réduit pas son champ de profondeur à la radicalité de la surface, il en tire toute la sensibilité. Pour cela, il exerce un travail d'inventaire, choisissant des objets parfois loin de lui en termes culturels ou fermés à ses explorations, aimant depuis tous ces dehors, comprendre la jubilation des différences, des histoires particulières, presque des anecdotes. L'effritement d'un mur, la couleur débordant sa ligne, un matériau inadéquat, une poésie ironique d'un détail populaire rendent chacun de ses clichés, finalement, indépendant de la contrainte qui les fonde. Il tire des portraits comme ceux jadis tirés devant une toile de fond. Même distance, même lumière, même format mais toujours la surprise devant l'objectivité photographique qui sert ici les différences, les autres, les gens finalement. Les frontons sont bien une surface, sont bien un champ coloré, sont bien une géométrie utile au jeu, mais ils sont surtout une peinture qui, loin d'être un simple monochrome est un écho à ceux qui s'en servent. Un miroir ? Et ce n'est pas pour rien qu'ils s'y reconnaissent. C'est que Frédéric Lefever tient à cette reconnaissance.

## Ange Leccia

Parfois la simplicité d'un point de vue, surtout sa grande radicalité basculée, génèrent la poésie.

Avec un objet aussi attendu et reconnu comme porteur de clichés que le bord de mer, Ange Leccia réussit le tour de force de nous faire croire que nous le redécouvrons. Pourquoi, finalement, ce mouvement permanent, puissant, mais aussi si commun du remue-ménage des vagues a-t-il ainsi obtenu ce statut étrange d'objet érotique ? Pourquoi le mouvement remontant, luttant par le redressement de l'image vidéo installe-t-il ce sentiment de voir pour la première fois les forces naturelles qui l'engendrent, comme si Ange Leccia nous offrait, face à ce sujet, une nouvelle virginité de l'œil ? C'est bien étonnant, c'est bien un tour de force que de nous laisser croire pendant un instant que nous n'avions jamais vu cet objet, jamais vu la mer, jamais senti sa puissance, sa langueur, sa sensibilité. Il est évident que ce point de vue n'est pas celui du commun, que seuls, sans doute quelques dieux

### > Contact

Pauline Lebrun  
02 72 16 48 78  
pauline.lebrun@talm.fr

Ecole supérieure d'art et de  
design TALM - Ecole du Mans

28 avenue Rostov-sur-le-Don  
72000 Le Mans

lemans.esba-talm.fr





J'AI POSÉ  
LE MONDE  
SUR LA TABLE

maritimes ou célestes ou encore le pilote d'avion en rase-mottes ont peut-être la chance de voir ainsi. Mais dans ce travail, Ange Leccia ne fait pas que basculer notre champ visuel, il temporise aussi le moment, en offre une durée qui engendre immédiatement, par la mécanique des corps, une forme inédite d'éveil, de recueillement. On pourrait parler de fascination au sens étymologique du terme, en tirant sur sa verticalité soudaine : un surgissement.

C'est bien l'œil surpris d'être là qui pose ce monde sur cet écran, qui en redéfinit la place, qui en fait une image mouvante dont la simplicité fruste du sujet accède à l'ordre plus ouvert finalement de l'art.

### Rineke Dijkstra

Ils sont debout, face à nous, nous regardent.

Nous avons cette chance, nous avons ce temps.

La présence est une chose curieuse, indéniable, surgissant parfois d'on ne sait où. Ici, il nous faudra que l'artiste nomme le lieu de sa prise de vue pour que, d'un coup, le sentiment d'un espace surgisse avec évidence. Mais peu de choses justement permettent pourtant cette évidence. La crasse d'une chaussée qui semble pigmenter toute la surface, les épidermes jeunes et pourtant déjà comme éreintés des enfants, la curieuse typologie des objets qu'ils tiennent mais surtout la raison du choix de l'artiste de les photographier, de désirer les tenir là, alors que l'on sait la volonté de leur âge au mouvement. Rineke Dijkstra a l'habitude ainsi de tenir face à elle le monde de l'enfance et de l'adolescence, offrant à cette période de la vie particulièrement et naturellement instable le droit à une pérennité. Le temps de pose de la photographie le permet. La profondeur de son champ, ici, un mur immense et menaçant, en sera le cadre. Deux petites caryatides de chair, au centre de l'image suffisent à raconter la volonté de l'artiste de maintenir non seulement la présence de ceux qu'elle photographie mais aussi la sienne, étonnée toujours de cette égalité. Ici ce qui est singulier c'est autant le mode de construction de la rencontre que la plasticité puissante qu'elle engendre. Le champ coloré, les horizontales couchées contrariées par l'enfance debout, les minuscules attentions aux détails que l'échelle même du tirage permet de lire, tout affirme enfin que celui qui pose, celui attend le photographe et son temps de déclenchement est, non plus un objet mais bien un sujet.

#### > Contact

Pauline Lebrun  
02 72 16 48 78  
pauline.lebrun@talm.fr

Ecole supérieure d'art et de  
design TALM - Ecole du Mans

28 avenue Rostov-sur-le-Don  
72000 Le Mans

lemans.esba-talm.fr





J'AI POSÉ  
LE MONDE  
SUR LA TABLE

### Quelques pistes pédagogiques :

*Le réalisme et la réalité.*

*Faut-il juger le réel ou le laisser survenir ?*

*La contrainte et la commande. Qui commande ?*

*L'adéquation de l'outil, observer est-ce aimer ?*

*Faire une série est-ce inventer son sujet ?*

*Comment formuler son désir d'image au modèle que l'on photographie ?*

*Comment être ou pas transparent à ses références ? Quelle distance tenir ?*

*Quelle Limite entre le classicisme et subordination à l'histoire de l'art ?*

*Est-ce nécessaire d'être un artiste pour faire de l'Art ?*

*L'objectivité est-elle possible, est-elle souhaitable et comment elle s'organise ?*

*Comment être là sans bousculer l'ordre des choses ?*

#### > Contact

Pauline Lebrun

02 72 16 48 78

pauline.lebrun@talm.fr

Ecole supérieure d'art et de  
design TALM - Ecole du Mans

28 avenue Rostov-sur-le-Don

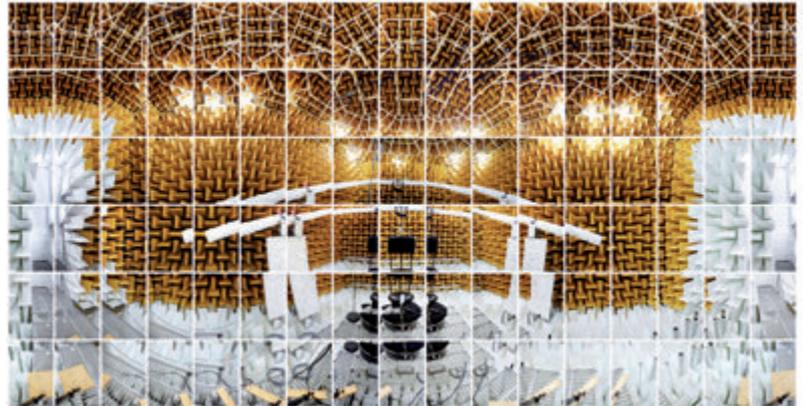
72000 Le Mans

lemans.esba-talm.fr





Sylvain Bonniol



Titre de la série : Visions acoustiques

Crédit Photo : Sylvain Bonniol 2012

Légende : *Chambre anéchoïque, IRCAM*



Titre de la série : L'âge de l'air

Crédit Photo : Sylvain Bonniol 2015

Légende : *Ligne d'assemblage des caissons centraux de voilure A350 XWS, Airbus Nantes*

> Contact

Pauline Lebrun  
02 72 16 48 78  
pauline.lebrun@talm.fr

Ecole supérieure d'art et de  
design TALM - Ecole du Mans

28 avenue Rostov-sur-le-Don  
72000 Le Mans

lemans.esba-talm.fr





J'AI POSÉ  
LE MONDE  
SUR LA TABLE

## Laurent Patart

Titre de la série : Vue d'en face  
De haut en bas :  
premiers visuels :  
Fontenay, Vitry et Aulnay  
seconds visuel :  
Stains et Draveil

Laurent Patard 2016-2017

Collages photographiques montés  
sur carton plume 45x45 cm



### > Contact

Pauline Lebrun  
02 72 16 48 78  
pauline.lebrun@talm.fr

Ecole supérieure d'art et de  
design TALM - Ecole du Mans

28 avenue Rostov-sur-le-Don  
72000 Le Mans

lemans.esba-talm.fr



J'AI POSÉ  
LE MONDE  
SUR LA TABLE

## Jean-Baptiste Sécheret



Catalogue Sécheret 2014 (1)-47  
Trouville-sur-mer  
Jean-Baptiste Sécheret 2004  
Lithographie  
Tirage à 30 épreuves - 89 x 119 cm



Catalogue Sécheret 2014 (1)-48  
Trouville-sur-mer. Contre Jim Dine  
Jean-Baptiste Sécheret 2004  
Lithographie  
Tirage à 30 épreuves - 92 x 119,5 cm

### > Contact

Pauline Lebrun  
02 72 16 48 78  
pauline.lebrun@talm.fr

Ecole supérieure d'art et de  
design TALM - Ecole du Mans

28 avenue Rostov-sur-le-Don  
72000 Le Mans

[lemans.esba-talm.fr](http://lemans.esba-talm.fr)

**TALM**



J'AI POSÉ  
LE MONDE  
SUR LA TABLE

Philippe Martin

Titre de la série : Chignons  
De haut en bas :  
"Manon" 14/06/2012  
"Hélène N." 22/05/2009

Philippe Martin  
Photographie sur traditionnel paper  
41x41 cm



> **Contact**

Pauline Lebrun  
02 72 16 48 78  
pauline.lebrun@talm.fr

Ecole supérieure d'art et de  
design TALM - Ecole du Mans

28 avenue Rostov-sur-le-Don  
72000 Le Mans

lemans.esba-talm.fr





J'AI POSÉ  
LE MONDE  
SUR LA TABLE

## Luka Hair



### > Contact

Pauline Lebrun  
02 72 16 48 78  
pauline.lebrun@talm.fr

Ecole supérieure d'art et de  
design TALM - Ecole du Mans

28 avenue Rostov-sur-le-Don  
72000 Le Mans

lemans.esba-talm.fr

Titre de la série : Portraits de pieds  
Crédit photo : Luka Hair 2017

*Légende : installation à dimensions variables, acrylique sur bois.*

4 formats  
24 x 120 x 6 x 24 cm / 18 x 240 x 6 cm  
28 x 40 x 6 cm / 22 x 100 x 30 cm





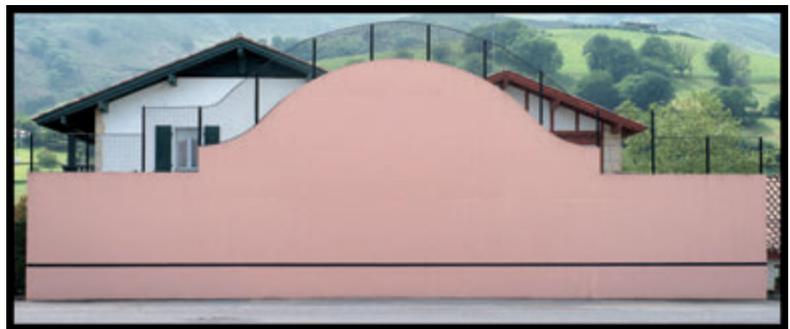
J'AI POSÉ  
LE MONDE  
SUR LA TABLE

Frédérique Lefever



Titre de la série : Frontons - Tarbes  
Crédit Photo : Frédérique Lefever 2013

*Photographie, tirage jet d'encre, collage sur Dibond*



Titre de la série : Frontons -  
Crédit Photo : Frédérique Lefever 2013

*Photographie, tirage jet d'encre, collage sur Dibond*

> Contact

Pauline Lebrun  
02 72 16 48 78  
pauline.lebrun@talm.fr

Ecole supérieure d'art et de  
design TALM - Ecole du Mans

28 avenue Rostov-sur-le-Don  
72000 Le Mans

lemans.esba-talm.fr





J'AI POSÉ  
LE MONDE  
SUR LA TABLE

Ange Leccia



> Contact

Pauline Lebrun  
02 72 16 48 78  
pauline.lebrun@talm.fr

Ecole supérieure d'art et de  
design TALM - Ecole du Mans

28 avenue Rostov-sur-le-Don  
72000 Le Mans

lemans.esba-talm.fr

Titre : La Mer  
Crédit Photo : Ange Leccia  
vidéoprojection



J'AI POSÉ  
LE MONDE  
SUR LA TABLE

visuel petite fille

**Rineke DIJKSTRA**

Odessa, Ukraine, 10 août 1993  
collection du Frac des Pays de la  
Loire  
photo : B. Fontanel

visuel petit garçon

**Rineke DIJKSTRA**

Odessa, Ukraine, 11 août 1993  
collection du Frac des Pays de la  
Loire  
photo : B. Fontanel

> **Contact**

Pauline Lebrun  
02 72 16 48 78  
pauline.lebrun@talm.fr

Ecole supérieure d'art et de  
design TALM - Ecole du Mans

28 avenue Rostov-sur-le-Don  
72000 Le Mans

lemans.esba-talm.fr



**TALM**